DÉTAIL

EXACT

DES ASSASSINATS

ET

DES CRUAUTÉS,

COMMIS PAR LES SOI-DISANS CATHOLIQUES DE LA VILLE DE NISMES, ENVERS LES AMIS DE LA CONSTITUTION.

CHAQUE jour nous apprendra, citoyens patriotes, de nouveaux crimes, commis par les ennemis du bien public ; le foyer des manœuvres insidieuses de l'aristocratie s'est établi dans la ville de

Case FRC 3049

MFW 5436

Nismes, même parmi les personnes honorée de la confiance publique. Vous avez vu, non sans indignation, les adresses, les protestations des soi-disans catholiques, dans lesquelles ils s'expriment de la manière la plus scandaleuse, contre les décrets de l'assemblée nationale. Après un attentat aussi formel, vous concevrez jusqu'où la rage qui les anime, peut les rendre coupables envers la patrie, et l'ordre public.

Aucune ville de France, aucune municipalité s'est permise autant d'audace que la ville de Nîmes ; non contente de prendre des délibérations attentatoires à la constitution, ceux qui ont participés à manifester une résistance aussi vaine que coupable, ont formés un parti assez fort pour intimider les amis de la liberté ; parvenus même à rendre

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

la municipalité muette sur leurs excès, ils l'ont engagée à adhérer à leur protestation.

Cette conduite révoltante pour les bons citoyens, a fait naître une division bien naturelle, et l'on a distingué dans cette ville coupable deux partis; celui des amis de la constitution, moins nombreux, n'a eu de ressource, que dans l'espérance de ramener au devoir, ceux qui formoient la ligue des ennemis du bien public; mais prétendre convertir des aristocrates, c'est bien peine perdue.

Aussi, la cabale infernale a-t-elle mis tout en usage, pour tromper le peuple sur ses véritables intérêts; elle s'est permise de faire circuler dans le public, de faux décrets de l'assemblée natio-

nale, pour idisposer contre elle ; ensuite, un liste de proscription, contre les amis de la constitution.

Ces manœuvres horribles ont fait naître l'effervescence la plus grande ; et les haéitans de Nimes ont vu les signes d'une guerre civile se manifester parmi eux.

La nouvelle de la prochaine confédération, décrétée pour le 14 juillet, intimide les ennemis du bien public, et donne du courage au zèle patriotique ; deux jours après la municipalité s'assemble, les soi-disans catholiques s'y rendent en grand nombre et la force de leur prépondérance fait voter la délibération la plus scandaleuse, en déclarant refuser de députer pour le pacte fédératif, et s'exprimant en in-

vective contre ce projet. Cet acte suggéré par les aristocrates, ne peut qu'indigner de nouveau les bons citoyens; l'allarme devint générale quant les soi-disans catholiques ne veulent pas même supporter les justes reproches du patriotisme; les emportemens succedent bientôt aux représentations, une rixe s'élève et les citoyens courent aux armes, la révolte éclate à l'instant, il se forme une émeute sur la place de la Salamandre, qui faisoit craindre, aux personnes paisibles, les plus grands malheurs.

Ces avant-coureurs du désordre n'éveillent point la surveillance de la municipalité, elle reste au contraire dans la plus grnde sécurité, et son indifférence donne lieu aux cruautés les plus horribles et à des assassinats commis sous ses yeux.

Le tocsin sonne, les bons citoyens s'assemblent sur l'esplanade, et leur zele les porte à repousser par la force les

perturbateurs publics, ameutés place de la Salamandre; pour ne point se compromettre, ils envoyent une députation à l'hôtel-de-ville demander l'exécution de la loi martiale; la réponse n'annonce que l'incertitude de la duplicité, et les officiers publics s'ensevelissent dans le silence.

Alors les bons citoyens ne doutent plus qu'ils ne doivent se reposer que sur leur courage, pour dissiper les scélérats soudoyés par l'aristocratie; ils marchent en ordre de bataille, et entrant par la porte de Beaucaire ils font fuir quinze à vingt mutins, qui s'en étoient rendus maîtres, et arrivés près la place de la Salamandre, ils font notifier aux attroupés de se retirer paisiblement et de cesser de troubler l'ordre public: les injures et les menaces sont la réponse qui leur est faite. L'audace de ces perturbateurs se porte jusqu'à défier les amis de la paix, ils osent se déclarer le soutien de la patrie, et

ils vomissent contre l'assemblée nationale et ses décrets, les imprécations et le blasphême.

Tant d'insolence lasse la sagesse et la modération du patriotisme. On en vient aux prises ; un combat offre le spectacle le plus déshonorant pour l'humanité des citoyens ; des frères s'égorgent avec la fureur la plus déterminée, et l'acharnement rappelle ces temps où le fanatique armé fesoit frémir d'horreur !

Les soi-disans catholiques, beaucoup plus nombreux que les bons citoyens, qu'on pourroit, dans cette occasion, comparer à celui des élus, ont eu tout l'avantage du combat.

Des cris de victoire ont augmenté leur audace, et ayant enchaîné cinq particuliers, qu'ils regardoient comme leurs prisonniers, ils ont eu la cruauté de les assommer sur la place, et de commettre, en leurs personnes, le

640

plus horrible des assassinats. Cette action abominable, à laquelle on ne peut penser sans être révolté d'indignation, a jettée l'allarme la plus grande dans la ville; les uns écumant de rage, continuoient à exercer les brigandages les plus affreux, tandis que les autres consternés par un spectacle si effrayant, appelloient la providence à leur secours.

Un courier a été dépêché à Paris, pour faire connoître à l'assemblée nationale les désordres que les ennemis du bien public excitent dans la ville de Nismes; le rapport en a déjà été fait en partie hier à nos représentans, pénétrés de la plus grande sensibilité, s'empresseront de faire punir avec toute la sévérité des loix les auteurs, moteurs, coupables et complices d'un pareil crime.

De l'Imprimerie de L. L. Girard, rue de Valois.

2